

Le fait du jour

Ce que le smartphone a

MUTATION Il y a dix ans naissait l'iPhone. Devenu emblématique, cet appareil a révolutionné l'industrie des téléphones portables, mais a surtout bouleversé notre rapport à l'autre, à la technologie, au travail, à l'école...

NICOLAS CÉSAR
n.cesar@sudouest.fr

Qui aurait imaginé, le 9 janvier 2007, lors de la présentation de l'iPhone par Steve Jobs, que ce téléphone de poche « intelligent » influencerait à ce point notre quotidien ? Steve Ballmer, le PDG de Microsoft, assurait à l'époque que « ça ne marcherait pas ». Depuis, plus de 1 milliard d'iPhone ont été vendus dans le monde. Malgré un prix élevé, environ 700 euros pour le dernier modèle. Aujourd'hui, 65 % des Français possèdent un smartphone, soit plus du double qu'en 2012.

Paradoxalement, on téléphone de moins en moins avec. On s'en sert avant tout pour envoyer des courriels, des SMS, filmer, prendre des photos, échanger sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter...), lire la presse, faire ses courses au « drive », ou encore comme GPS, voire pour trouver l'âme sœur... À travers un florilège d'applications. Nous pouvons même désormais payer nos achats chez certains commerçants avec nos smartphones, via la technologie sans contact. Ce qui n'est pas sans poser des questions de sécurité. C'est devenu « l'objet » à ne pas perdre, tant il concentre d'informations sur notre vie personnelle et professionnelle (lire ci-contre).

Piloter sa maison à distance

Demain, il permettra aussi de piloter de plus en plus d'objets connectés. Ainsi, Legrand, dont le siège est à Limoges, vient de lancer un « portier connecté », un portail que l'on peut ouvrir, depuis son travail, au livreur venu déposer un colis à notre domicile, grâce au smartphone. De la même manière, il est déjà possible de réguler à distance le chauffage de sa maison par téléphone portable. Le smartphone se transformera aussi de plus en plus en concierge. À l'image de l'application bordelaise Widi, un assistant mi-robot, mi-humain, qui va chercher à notre place des billets de train, un restaurant...

Mais, revers de la médaille, tous ces nouveaux services digitaux pourraient détruire 3,5 millions d'emplois en France d'ici à 2025. Les plates-formes numériques permettant de mettre en relation les entreprises et leurs clients ont déjà commencé à « ubériser » les taxis, l'hôtellerie, les banques, les avocats, les experts-comptables... D'ici dix ans, 42 à 47 % des emplois ne seront plus occupés par des humains mais par des « robots », prédisent les experts.

Autre travers, le smartphone a fait de nous des êtres ultraconnectés, « stimulés » en permanence par des alertes. C'est tout un symbole, pour la première fois, en 2017, les activités numériques (quatre heures par jour) supplanteront la télévision (3 h 51) dans le quotidien des Français, selon une étude du cabinet eMarketer. Problème, ces multiples notifications, vibrations, nous indiquant tout au long de la journée l'arrivée d'un courriel ou d'un message sur Facebook, parasitent nos relations à autrui et écourtent nos conversations.

Dans ses ouvrages sur le sujet, la psychosociologue Sherry Turkle, professeur au Massachusetts Institute of

Technology, décrit des familles où chacun pianote sur son téléphone pendant tout le repas ou des lycéens consultant leurs portables pendant les cours. Elle signale aussi le témoignage de salariés déplorant que la « tyrannie » des courriels professionnels les éloigne de leur femme et de leurs enfants. Dans un récent sondage OpinionWay, 67 % des parents interrogés estiment que l'usage d'un appareil mobile crée des tensions quotidiennes au sein de leur famille.

Une technologie à maîtriser

Et les solutions pour se prémunir des effets néfastes du téléphone portable sont loin d'être évidentes. Comment, par exemple, éviter d'être traqué au quotidien par notre smartphone, qui collecte des données sur nous à notre insu à chaque connexion sur Internet ? Après dix ans d'idylle, un vent de contestation semble souffler contre cet objet « addictif ». Pour préserver l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée, le droit à la déconnexion est maintenant inscrit dans la loi (lire ci-contre). D'ailleurs, pour la première fois, les ventes d'iPhone ont chuté de 16 % de janvier à mars 2016, par rapport à l'année précédente.

À l'avenir, l'hégémonie de la firme à la pomme pourrait même être remise en question par d'autres objets connectés, comme l'assistant Echo d'Amazon, une petite enceinte pilotée par la voix, capable de nous donner la météo, de tenir la liste de courses, de nous réveiller... La course à l'innovation dans la haute technologie est impitoyable. Un géant comme Kodak en a fait les frais.



Les smartphones servent avant tout aujourd'hui à envoyer des SMS, prendre des photos, échanger sur les réseaux sociaux, utiliser les diverses applications... PHOTOS QUENTIN SALINIER, CLAUDE PETIT ET AFP

« Confisquer le portable à un



Le docteur Xavier Pommereau, chef de service au centre Abadie de Bordeaux.

PHOTO ARCHIVES GUILLAUME BONNAUD/« SO »

BORDEAUX Le psychiatre Xavier Pommereau refuse le mot « addiction » pour qualifier la relation très étroite entretenue par les jeunes avec leur portable. Supprimer l'objet de leur environnement reviendrait à les priver de leur principal outil de communication

Il a investi notre vie mais aussi et surtout celle de nos enfants. Toutes les familles – ou presque (certaines résistent, refusant de « contaminer » les enfants) – vivent ce moment où les parents excédés menacent leur progéniture de la confiscation de cet outil jugé « envahissant » et surtout supposé source de moult maux. Alors, le smartphone doit-il être éloigné de nos ados ? Est-il néfaste ? Contribue-t-il à leur isolement ? Engendre-t-il une addiction ? Psychiatre et chef de service, directeur du Pôle aquitain de l'adolescent au centre Abadie de Bordeaux, Xavier Pommereau éclaire les parents.

« Sud Ouest » Le smartphone a-t-il bouleversé les modes de communication, notamment chez les adolescents ?

Docteur Xavier Pommereau Bien sûr que le smartphone a changé les choses. Nos ados sont des enfants du smartphone, connectés tout le temps. Cet outil fait complètement partie de leur mode de communication. C'est une main ouverte sur le monde, le moyen d'échanger avec les autres. Ils appuient leurs propos sur les images et les SMS qu'ils échangent. C'est un support primordial pour se raconter.

Les adolescentes que je reçois dans mon cabinet vont me montrer le SMS reçu du petit copain pour appuyer leur récit sur la dispute qu'elles ont pu avoir avec celui-ci ou me montrer la vidéo de leur performance équestre pour m'annoncer qu'elles ont réussi leur 5^e Galop. De même, les séries télévisées sont le moyen pour les enfants d'illustrer ce qu'ils

changé dans nos vies



ado est une bêtise »

pensent de la vie, de la société, ou d'exprimer ce qu'ils sont.

Donc on ne parle pas d'addiction... Mais non ! « Addiction » est le mot fort pour dire que l'on est prisonnier de quelque chose. Nous sommes tous, y compris nous, les adultes, un peu prisonniers de cet outil. Si on ne peut s'en libérer, alors, oui, on bascule dans l'addiction, avec des conséquences sur le sommeil, avec un isolement... Comme l'addiction à une substance stupéfiante. J'ai lu que les Français regardaient en moyenne 150 fois dans une journée leur portable, il ne faut donc pas s'étonner que nos enfants fassent pareil, d'autant qu'eux, ils n'ont connu que ça.

Mais se dit-on les mêmes choses avec un smartphone qu'oralement ? Oui, mais on se le dit autrement, avec des images, des vidéos et des émoticônes. Regardez la richesse des émoticônes, qui, suivant les combinaisons, ont des significations et caractéristiques précises. Ce sont des codes et un langage.

Le parent doit-il confisquer le portable quand il le juge trop présent dans la vie de l'adolescent ou quand ce dernier revient avec un 5 sur 20 en mathématiques ?

Non, c'est une bêtise. Ça rend l'ado malheureux, ça reviendrait à lui attacher les mains dans le dos pendant un mois ! C'est aussi grotesque ! En revanche, il faut instaurer des limites et des moments de pause. Des pauses bénéfiques, d'ailleurs, aux enfants, aux adultes et à la famille en tant que telle : à table par exemple, pendant les devoirs, pendant une activité en plein air et surtout la nuit. Je suis même d'avis que les principaux de collège autorisent le smartphone pendant les récréations.

Nos enfants ne sont donc pas malades ?

Non. Ils vont bien. Le gros souci des adultes est qu'ils veulent sans arrêt résister aux changements en se racontant que c'était mieux avant. Ce n'est pas vrai, c'était seulement différent...
Recueilli par Valérie Deymes

Salariés, déconnectez !

C'est une première mondiale. Depuis le 1^{er} janvier, la loi travail oblige les entreprises de plus de 50 salariés à réguler l'usage des e-mails. Conséquence professionnelle de cette nouvelle vie hyperconnectée, la question du « droit à la déconnexion » est désormais posée. La loi impose aux entreprises de réguler l'outil numérique « pour assurer le respect des temps de repos ainsi que l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle ». Aucune sanction n'est prévue... « C'est une approche en douceur : la loi pose l'obligation pour les entreprises de négocier avec les partenaires sociaux les modalités de la déconnexion. C'est la nouveauté : fixer un cadre pour qu'un salarié ne puisse pas être sanctionné s'il n'a pas consulté ses e-mails la nuit ou le week-end », explique Patrick Thiébart, avocat au cabinet Jeantet, à Paris. Spécialiste de droit social, il est très actif sur cette question de la déconnexion, qui s'invite déjà dans les contentieux entre employés et employeurs : « Des salariés

réclament le paiement d'heures supplémentaires, ou dénoncent le non-respect des heures de repos. »

HARCÈLEMENT MORAL. Fin 2015, dans un rapport novateur remis au ministère du Travail, Bruno Mettling, alors directeur général adjoint d'Orange, préconisait un « droit » mais aussi un « devoir » de déconnexion, en appelant à la responsabilité individuelle des salariés. Question de bon sens, note Patrick Thiébart : « Ce n'est pas parce que vous êtes hyperconnecté que vous faites du bon boulot. Au contraire, les internautes compulsifs perdent beaucoup de temps à consulter sans cesse leurs e-mails, ils s'éparpillent... » En Allemagne, Volkswagen bloque l'accès aux smartphones professionnels chaque jour de 18 h 15 à 7 heures. « Cette stratégie assez radicale consistant à "couper le serveur" quelques heures chaque jour permet aussi aux entreprises de se prémunir en cas d'attaque pour harcèlement moral. »

Des mouchards dans nos poches

VIE PRIVÉE
Les smartphones s'inscrivent dans une économie largement fondée sur la collecte de données personnelles

C'est une constante dans l'évolution des technologies : plus elles progressent, moins leurs utilisateurs en comprennent les ressorts. Si les premiers propriétaires d'ordinateurs étaient, par la force des choses, capables de bricoler leurs bécanes, c'est rarement le cas chez les adeptes de ces concentrés de technologie que sont les smartphones. Un récent sondage montrait même que 70 % des utilisateurs de portables ignorent comment verrouiller leur machine.

C'est bien dommage. Car l'une des faces sombres de cette technologie et des incroyables bouleversements qu'elle a suscités se trouve

ici : le rétrécissement de la vie privée. Des organismes aussi sérieux que la Cnil (Commission nationale de l'informatique et des libertés) et l'Inria (Institut national de recherche en informatique et en automatique) ne cessent de le répéter depuis plusieurs années. Souvent sans être entendus.

Puissance de la géolocalisation
Nombre d'enquêtes de police médiatisées ces dernières années ont révélé l'extraordinaire puissance de la géolocalisation des portables. Et, malgré la polémique de l'année dernière entre Apple et le FBI sur le blocage de l'iPhone d'un terroriste, avec les smartphones le trou noir est loin d'être pour demain. Une récente étude de l'université Harvard le confirme : jamais les policiers n'ont disposé d'autant de traces pour mener leurs enquêtes... Mais l'indiscrétion dont sont capables les smartphones ne s'arrête

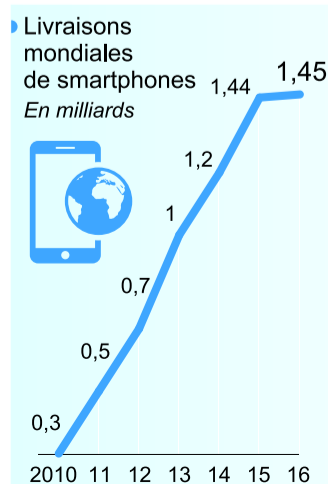
pas aux services de police et de renseignement. Le téléphone portable prend toute sa part dans un modèle économique de l'industrie numérique largement fondé sur la collecte de données personnelles. Par exemple, en 2011, des chercheurs avaient découvert que les iPhone envoyaient de nuit à Apple les coordonnées des points d'accès Wi-Fi détectés dans la journée.

L'utilisation des points d'accès WiFi publics pour géolocaliser les smartphones serait largement répandue. Par ailleurs, selon une étude menée par des scientifiques de l'Inria, un très grand nombre d'applications téléchargées sur nos portables se comporteraient en véritables pompes à données. Le but de cette joyeuse collecte ? Principalement de profiler les utilisateurs afin de leur proposer de la publicité ciblée. Car notre smartphone nous connaît bien mieux que nous ne le connaissons...
Y. St-S.

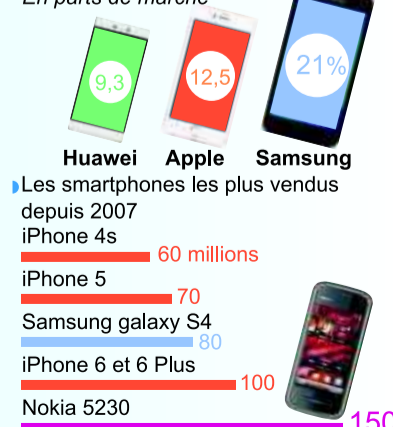
TECHNOLOGIES

LE MARCHÉ DES SMARTPHONES

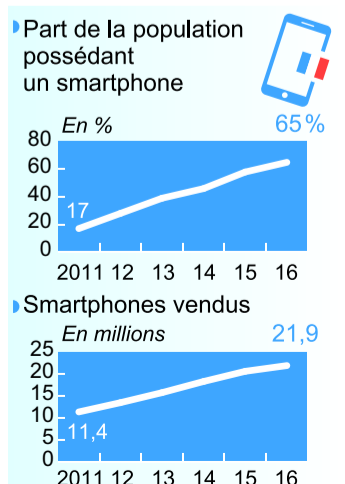
Dans le monde...



► Les trois plus gros vendeurs*
En parts de marché



... et en France



* au troisième trimestre 2016. Sources : IDC, GfK, Statista, médias. Photos : Anton Bagrin, World Super Cars, A. Delesse, Maurizio Pesce, Anton Bagrin.